

Remarques sur les manoeuvres atomique de 1954

Autor(en): **Pergent, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **ASMZ : Sicherheit Schweiz : Allgemeine schweizerische Militärzeitschrift**

Band (Jahr): **121 (1955)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-25855>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

europas darstellen und daß mit ihnen ein Angreifer schon «an der Türschwelle» abgewiesen werden könne, wodurch sich für Westeuropa eine Sicherheit ergibt, die es nicht in die Lage bringt, «erst wieder befreit werden zu müssen».

Remarques sur les manœuvres atomique de 1954

par J. Pergent

Le problème atomique, tel qu'il a été exposé précédemment, ne pouvait en raison de son extrême importance, qu'éveiller un très grand intérêt, dont il y a tout lieu de se féliciter. Cependant il semble que certaines précisions auraient pu être utilement apportées quant aux sources des thèses exprimées; de plus quelques développements auraient pu être ajoutés, que la seule crainte de ne pas dépasser la longueur convenable d'un article a fait omettre.

Les *points de vue* en question, pour ainsi dire dans leur totalité, proviennent ou de la documentation (remise aux invités et à la presse) élaborée par le commandement du Groupe d'armées Nord du Centre-Europe, ou recueillis aux instances supérieures de l'alliance. Ils seraient donc plutôt de tendance britannique, bien qu'il faut considérer que de plus en plus il se forge une doctrine spécifiquement «atlantique». – En outre l'étude même des cartes de la manœuvre permettait de déduire de nombreux faits.

Quant à la *Brigade Javelot*, s'il est parfaitement exact que cette unité procédait à l'expérimentation de nouveaux matériels français, elle ne s'effectuait pas moins dans le cadre d'un commandement interallié et selon un thème général en tous points semblable à ceux des deux autres manœuvres du Centre-Europe. Il faut dire cependant que les observateurs français eux-mêmes ont presque tous été tentés de croire qu'il s'agissait d'une manœuvre entièrement autonome.

Il va de soi que cette Brigade expérimentale, qui a opéré contre une division blindée, ne saurait remplacer une grande unité du Corps de bataille. Cependant il est apparu que, par son extrême mobilité et sa légèreté, elle s'est avérée être parfaitement appropriée à réaliser une des manœuvres essentielles de la guerre atomique, c'est-à-dire provoquer un entassement de moyens de l'adversaire justiciable de projectiles nucléaires. La division d'infanterie belge, renforcée à maintes reprises par des éléments d'une division blindée, a recherché le même but durant la manœuvre «Battle Royal».

La question des *formations organiques quaternaires* est unanimement débattue; la réintroduction de telles formations paraît quasiment admise. Le principe majeure y présidant est l'obligation de pouvoir faire face de tous les côtés

en raison des grands vides du champ de bataille favorisant les infiltrations profondes. Ainsi une division à quatre régiments en engagerait deux, tandis que les deux autres suivraient « en carré », tout en opérant la relève, quand il y aura lieu, des unités de l'avant, celles-ci à leur tour prenant leur place. Le régiment également serait à quatre bataillons; certains auteurs militaires ont calculé que les services étant à peu près les mêmes pour trois ou quatre unités subordonnées, il s'ensuivrait dans les petites unités une augmentation du pourcentage des voltigeurs, tombé très bas en raison de la multiplicité des armes nouvelles.

La nécessité de l'*allégement des matériels*, provient non seulement du besoin impérieux de « vider » le champ de bataille des matériels encombrants et gros consommateurs de carburant, mais surtout de soulager au maximum les lignes de communications (de l'Atlantique aux zones opérationnelles) très sensibles au feu nucléaire, au point que leur trafic pourrait être paralysé. Cet allégement certes ne sera pas réalisé en un jour tout comme l'introduction de l'aviation à réaction, qui n'est pas achevée. Il subsistera toujours certaines catégories de gros matériels. En outre cette réduction ne doit pas être opérée au détriment de la puissance de feu et des calibres des armes, y compris celles des chars. Il s'agit surtout d'une question de construction; notamment l'emploi de nouveaux alliages doit permettre, estime-t-on, des diminutions de poids substantielles, d'où de sérieuses économies de carburant.

Enfin, le déclassement du *canon atomique* s'inscrit dans la tendance à la réduction, à poursuivre en priorité, des gros consommateurs en carburant. Les Américains ont annoncé qu'ils en avaient cessé la fabrication. Plusieurs déclarations officielles à ce sujet ne laissent aucun doute. Ces énormes pièces, suivies d'une vingtaine de camions par batterie, si elles occupent peu de place en position, s'avèrent par contre, être très facilement repérables et surtout constituer une gêne lors de leurs déplacements dans des zones de combat, où la circulation devra s'effectuer d'une manière excessivement rapide sans aucune attente ou resserrement aux croisements. Cependant les inconvénients de cette arme, qui à elle seule domine le champ de bataille, pourraient sans doute être supportés, s'il n'était envisagé à l'avenir l'emploi de plus en plus poussé des fusées téléguidées à charge atomique. Les Américains ont déjà en Europe un « bataillon » de ces engins, au sujet desquels, il est vrai, on ne possède que peu d'informations.

On peut dire curieusement de ce canon qu'il est une des premières victimes de sa propre puissance, d'autant plus que les conditions nouvelles veulent, en raison de l'agrandissement considérable des distances du champ de bataille, qu'il agisse presque à la partie extrême de sa portée (voir les cartes des manœuvres de « Battle Royal », ASMZ, février 1955).